

Revue artistique et littéraire

Argument

13

octobre novembre
décembre 2026

ISSN 2825-9319 25,00€



9 782487 929135

Chloë Viton

Emmanuel Reiatua C.

VOLITE LOUVE Ou la couleur des nuits de Chloë Viton

Née en 1993 à Lyon, Chloë Viton vit et travaille à Montpellier. Diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier en 2017, elle développe une pratique à la croisée de l'installation, du costume, de la performance et du film. Son œuvre déploie des environnements immersifs où visions oniriques, mythes, rituels et récits scientifiques se rencontrent, donnant naissance à des figures énigmatiques qui interrogent notre manière d'habiter le monde. Son travail a notamment été présenté au Centre Pompidou à Paris (« Week-end Tableaux vivants », 2021), à La Panacée à Montpellier (« Possédé.e.s », 2020), au FRAC Occitanie (« The Manilla Room, a creepypasta by Ziti & Orzo », en duo avec Geoffrey Badel, 2023), ainsi qu'au Japon lors d'une résidence avec Échangeur22, au Tobichi Art Museum de Tatsuno et au Tanegashima Art Light Festival (2024). En 2025, elle participe à la 68^e édition du Salon de Montrouge.

32 Détail *Hématie* ou *The Birth of Oni Baba*, tissus, latex, résine, cheveux synthétiques, algues funori, bois, théremine, 200 x 200 x 200 cm →





↑ **33** *Terciopelo*, impression sur velours, 100 x 150 cm, 2022

Là sur la grève, l'eau se retire doucement dans un bruissement tranquille, fait d'un bleu mauve rassurant. Révélant le dôme brillant des roches, la surface miroitante laisse place aux scintillements rouge corail des fonds qui s'ouvrent soudainement. Aspirée vers l'horizon, l'eau se retire dans un bruit de succion qui laisse place aux fracas des courants bleu nuit qui s'élèvent. L'horizon est maintenant une montagne noir abysse qui déferle vers le rivage.

– Un tsunami –

Chloé dans son lit, rejoue encore cette scène conjurant son rêve de ses mains apposées dans l'espace. Inconsciente, Chloé replie ses deux annulaires et ouvre les paumes vers le ciel. Comme un alphabet de gestes secrets, elle signe les peurs de son rêve et les chasse nerveusement tandis que l'eau s'abat sur elle. Dans les courants de son sommeil, Chloé place aussi des moments de lucidité. Une parade pour contrer le cauchemar qui se rejoue sur elle une fois encore.

Dans le rêve, son esprit veille.

Dans son lit, ses gestes s'enrayent.

Sa respiration s'apaise.

Chloé émerge et refranchit le miroir du matin au travers duquel elle poursuit dans les brumes de son café, sa plongée éveillée.

Engourdie, REM rêve... Mer rêve... REM mère... et Tsunami.

Engloutie par la vague récurrente.

Scélérate, elle revient, cauchemar aqueux, manque d'oxygène.

Toujours rattrapée par la puissance de l'eau, bulle d'air le nez pincé.

Exploration sous-marine parfois, épaves, vieux matelas et réveil en flottaison.

Sinon, écran noir, corps tout petit qui se recroqueville, plaqué au sol contre le sable.

Poumons comprimés.

Souvent elle connaît la technique et elle accepte son sort.

Elle connaît la technique pour retenir son souffle et créer des scaphandres d'air.

[...]

REM rame.

ROM remémore.

NDLR : pour la compréhension de ce dialogue avec Chloé Viton, les réponses de l'artiste sont à droite, écrites en italique.

Chez Chloé Viton, la nuit possède sa propre couleur.

Elle est le lieu où surgissent les formes, où les mythes se recomposent et où le corps devient le territoire de nouvelles métamorphoses.

Avec *Volute Louve*, présentée à l'abbaye de Maubuisson, l'artiste déploie une création hybride qui fait dialoguer performance, installation et récit au sein d'une même expérience immersive, tandis que rêve, mémoire et fiction se répondent comme autant de formes aux contours encore flous que l'on tente de retenir au réveil.



↑ **34** *Atropos*, impression sur velours, 100 x 150 cm, 2022

← **35** *Clôtha*, impression sur velours, 100 x 150 cm, 2022





Au cœur du vide, deux sœurs : REM et ROM.

REM – Rapid Eye Mouvement –, vibration oculaire, sommeil paradoxal, flux incessant des songes. Elle est mémoire vivante, changeante, insaisissable – ce qui fut vécu, déformé, oublié, puis rêvé à nouveau.

ROM – Read Only Memory –, mémoire morte, figée, gravée. Disque optique du passé, archive sans tremblement, trace immuable. Entre elles, une tension féconde : celle du souvenir qui resurgit contre celle qui vit d’autres vies altérées. L’une affirme l’identité dans la permanence, l’autre ne cesse de s’inventer dans le mouvement, jusqu’à se perdre.

Volute Louve explore une écologie de la mémoire, où souvenirs humains, numériques et terrestres cohabitent et se réinventent. Deux temporalités : celle de la mémoire biologique et sensorielle liée au rêve, à la transmission orale mais aussi à la perte et puis celle de la mémoire numérique, archivée, codée et immuable.

Volute Louve, c’est donc l’histoire de REM et ROM et l’ambivalence de leur relation, où l’intime oscille entre résistance et partage, entre étouffement et libération.

REM, c’est l’air qu’on respire, la possibilité de vivre sans le poids du passé. ROM, c’est le sol sous nos pieds, ce qui nous permet de tenir debout. C’est, au fond, la quête d’un équilibre entre mémoire et oubli, entre la nécessité de se fixer et celle de se réinventer, là où REM et ROM cessent de s’opposer pour devenir les deux mouvements d’une même existence.



Elles aspirent. Une bouffée profonde et lente.

La fumée qu’elles soufflent est ocre, une traînée dense chargée de fragments perdus : paysages mentaux, spectres d’un futur pas encore conçu, fantômes du passé qui dansent comme les paillettes d’un souvenir oublié.

Car le lien entre REM et ROM dépasse leur propre cosmophonie : il s’inscrit dans un mouvement de résurgence et de reflux, où les histoires reviennent sans jamais se répéter. Elles sont les filles de la louve inversée – mamelles en l’air comme autant de montagnes aux sommets rosis. Elles sont les héritières d’un récit né dans le ventre du songe – Rémus et Romulus renversés, nourris non de lait, mais de fumée hallucinatoire, de terre en fusion, de temps déplié. Leur histoire ne commence ni ne finit : elle circule, respire, se nourrit d’elle-même. Et tant qu’il y aura une mamelle qui suinte, un rêve qui fume, elles seront là, tétant l’origine du monde.

Revisiter le mythe de Rémus et Romulus me permet d’explorer des thématiques qui traversent mon travail, telles que l’adelphité – ces liens de solidarité et de réciprocité entre êtres humains, et plus particulièrement entre sœurs – ainsi que les différentes formes de mémoire : individuelle, collective, mythologique, sensorielle ou encore intergénérationnelle. La figure de la louve y apparaît comme la trace d’une mère qui transmet sans être là et dont les mamelles laissent s’échapper des flux de mémoire dont on comble les trous.

Dans ma pratique, les récits mythologiques et les contes constituent des matrices narratives hybrides où se mêlent rêves, archives et symboles. La mythologie devient un langage pour interroger l’inconscient collectif à travers des figures universelles.

← **36** Extrait *Midnight Blue*, limestones, film, 16:9 full HD, 24min, 2024



Contes oubliés, cosmogonies ancestrales, récits scientifiques revisités : tout devient matière à rêver le monde autrement. Chez Chloé Viton, les mythes ne sont pas des vestiges figés, mais des forces vivantes – des courants souterrains qui irriguent notre imaginaire. Son œuvre est un théâtre où l'inconscient collectif danse avec la biologie, où les frontières entre humain, animal, végétal et minéral se dissolvent dans une poétique de la métamorphose.



Lors de mes voyages, je récolte beaucoup de coquillages, de coques, de graines... Ce sont des éléments que je réinjecte ensuite dans mes sculptures et mes costumes. Ils portent en eux un potentiel de pousse, dont j'ignore ce qui peut émerger. Comme les cheveux, cette matière à la croissance infinie et qui se poursuit même après la mort.

Le premier objet que j'ai acheté lorsque j'étais petite était une perruque noire, extrêmement longue, que j'ai conservée pendant des années. J'étais fascinée par la possibilité de me transformer et de m'envelopper dedans. C'est un sentiment qui ne m'a jamais quittée.

Les ongles et les cheveux occupent une place particulière. Qu'il s'agisse d'extensions en plastique ou de coquillages taillés, tout peut venir prolonger le corps dans des prothèses fantasques et imaginaires. Je crois que cela vient d'une volonté d'emboîtement assez instinctive des formes.

←39 Détail Babas, installation et performance, fumée, tissus, résine, nouilles de haricots mungo, moules, 2021

←37 Bonus *Midnight Blue*, limestones, film, 16:9 full HD, 24min, 2024

38 Extrait *The Song of Moira*, loop vidéo, 12min, Moïra, 2022



Sculptures, dessins, installations et performances composent des univers narratifs peuplés de figures sans visage ni genre, venues d’un temps archaïque mais vibrantes d’aujourd’hui. Les costumes en particulier façonnent leurs identités : ils sont le lieu où ces figures prennent conscience, où les récits s’incarnent et où les métamorphoses deviennent possibles.

À travers eux, c’est aussi le corps qui est interrogé, dans sa capacité à se transformer, à engendrer des formes et à devenir le support de nouvelles fictions. De cette fabrique d’anatomies nouvelles émergent des entités mystérieuses, porteuses de rituels inventés, d’identités flottantes et de fables en gestation. Elles incarnent alors cette idée que les mythes ne sont jamais clos mais des structures poreuses, toujours prêtes à être réactivées pour éclairer nos angoisses contemporaines.

Et la couleur ?

Elle devient un autre territoire de bascule, un nouveau champ de jeu et d’expérimentation où Chloé Viton déplace une fois encore les frontières du visible. Elle prolonge les transformations opérées par le costume, brouille les repères et ouvre un espace d’ambivalence où chaque teinte porte en elle plusieurs récits possibles.

Le rouge des roches en fusion, le bleu, le jaune et le vert du magma qui se refroidit, puis l’obscurité qui se déploie doucement jusqu’à ne laisser subsister que le scintillement de lueurs subaquatiques : les couleurs composent des mondes en perpétuelle métamorphose. Elles posent le décor autant qu’elles le déplacent, défiant l’ordre naturel des éléments, des corps et des figures. Elles transgressent les attendus, oscillant entre le familier et l’inconnu, entre le mystère et le sacré. Dans cette instabilité réside une forme d’inquiétante étrangeté – cet *Uncanny* où le familier devient autre et où le corps glisse vers le trouble.

Donner vie, c’est faire éclore.

Si l’installation est une incubation de figures en devenir, la performance leur insuffle le souffle vital, cette étincelle qui les anime. Elle met en mouvement les corps, les gestes et les matières dans une (in)cohérence organique toujours mobile, prolongeant l’immersion au cœur des mondes imaginés par Chloé Viton. Surgit alors une parade de créatures, résurgences de rêves que l’artiste apprivoise pour réhabiliter l’anomalie, le bizarre et la différence.

Avec *Volute Louve*, ce souffle s’amplifie et devient narration. Le mouvement s’étire à l’échelle de la scène, donnant naissance à un récit partagé où le public est invité à embarquer collectivement. REM et ROM ne seraient peut-être que les deux voix d’une même mémoire, oscillant sans cesse entre ce qui s’efface et ce qui renaît. Leur dialogue dessine un espace de transition où le rêve et le corps cesseraient de s’opposer pour entrer dans un même mouvement de transformation.

Les costumes découlent de cueillettes d’images, de formes, de gestes et de couleurs, puisées autant dans la nature – insectes, créatures sous-marines – que dans les univers de la mode, du cinéma ou de la musique. Pour moi, les méduses physalies ou encore les chenilles de bombyx étoilés sont des espèces de haute couture, parées de tissus fluides et miroitants, velues, irisées, chromatiquement saturées...

Tout s’assemble à un moment, chaque élément trouve sa place.

Mes costumes présentent souvent un caractère à la fois attractif et répulsif, notamment par la présence de textures d’apparence visqueuse ou humide. Le visage dissimulé et leurs volumes amples permettent de projeter autre chose que de l’humain. Ils donnent naissance à des créatures qui convoquent autant les imaginaires de la pop culture que les mythes anciens.

La couleur est essentielle dans mon travail. Elle donne une humeur à mes costumes et à mes installations. J’aime créer des environnements chromatiques englobants, assortir les différentes teintes en fonction de la matérialité des tissus, des objets...

Ces dernières années, tout ce que je produisais évoluait dans des tonalités mauves et bleues. C’était une période où je travaillais autour du cosmos et de l’apparition de la vie, toujours traversée par des mondes oniriques. Puis est venu le besoin d’entrer dans une phase plus viscérale, dans des tons rouge entrailles, avec Hématie ou The Birth of Oni Baba. J’avais besoin de parler du corps dans ce qu’il peut engendrer, produire.

Avec Volute Louve, j’ai travaillé les chapitres en plusieurs séquences colorées, invoquant des atmosphères et des figures tantôt telluriques, tantôt aquatiques, tantôt viscérales, tantôt oniriques.

Ces dernières années, j’ai élargi mon travail de performance en y intégrant le son, comme une couche supplémentaire de narration. Cela me permet de développer des environnements toujours plus immersifs.

Comme avec le film Midnight Blue Limestones, réalisé en 2024, je me suis confrontée à des formes hybrides, capables d’accueillir plusieurs médiums – son, performance, récit – afin de prolonger l’expérience performative sans qu’elle ne prenne le statut d’archive. Chaque pièce devient un écosystème dont les différents éléments – corps, voix, objets – interagissent et se répondent.

Volute Louve marque une nouvelle étape : celle de construire une histoire qui peut se répéter, se fragmenter et se réinventer. J’y élargis le cadre performatif : les sculptures ne sont plus seulement des objets, mais des décors, des éléments scénographiques qui dialoguent avec les interprètes. La scénographie devient un corps à part entière, où les mamelles de la Louve, les costumes et les rituels composent un espace immersif, entre rêve et mémoire.



40 Extrait de la performance *Ôma*, exposition « Mandorla, les métamorphoses du sacré », abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen l’Aumône, 2025

Volute Louve est un projet de performance-spectacle hybride en cours de développement.

En attendant sa forme définitive, *Volute Louve* préexiste sous trois formes concomitantes.

Du 11 octobre 2026 au 21 février 2027

L’installation *Volute Louve* est présentée dans le cadre de l’exposition collective « Cosmofania, les métamorphoses du sacré » à l’abbaye de Maubuisson, site d’art contemporain du Val-d’Oise.

Commissariat : Marie Ménéstrier & Emmanuel Reiatua C.

Samedi 20 février 2027 à 14 h 30

Un extrait de *Volute Louve* est présenté sous la forme d’une performance.